

LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ ET DANS L'ÉGLISE

Par W. Resume

Deuxième partie

La première partie de cette série traitait du rôle et du statut de la femme en Grande-Bretagne depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle. La transformation des conditions sociales, industrielles et économiques durant cette période dramatique – due en grande partie à la révolution industrielle – a également reconfiguré sa place dans l'ordre des choses, à la fois comme membre de la société et comme acteur important sur le marché du travail. Dans cette partie, la Grande-Bretagne se rapproche du portail sombre de la Grande Guerre, un événement qui allait engendrer de profondes mutations économiques, sociales et politiques bien au-delà des frontières du pays. Nous allons également nous focaliser sur la bataille pour le droit de vote des femmes dans les années qui précédèrent la Grande Guerre. Dans d'autres parties, nous considérerons les événements et les tendances qui ont affecté le rôle des femmes pendant l'entre-deux-guerres et les années frénétiques qui suivirent la Seconde Guerre mondiale et, enfin, nous verrons le rôle de la femme dans l'Église, à la lumière de l'enseignement biblique. Comme, dans ce monde, rien ne se passe qui ne trouve sa source dans le plan de Dieu – quelles que soient les orientations que les événements pourraient sembler prendre – une étude des tendances historiques est nécessaire pour discerner les signes de l'Épiphanie de Christ, et l'ajustement nécessaire des affaires dans la marche irrésistible vers le Royaume de Dieu.

*La nature a accordé tant de pouvoir aux femmes que la loi leur en a sagement accordé peu .
– Samuel Johnson –*

LE PROGRES DU XIX^e siècle a apporté la prospérité à la Grande Bretagne, mais le contraste entre la classe moyenne et les pauvres fut saisissant. La Révolution Industrielle avait entraîné un bouleversement. Le monde agricole laissa la place à un monde où la machine dominait tout en asservissant l'homme comme jamais auparavant. La concurrence pour le logement et l'emploi qui s'en suivit a produit des taudis surpeuplés ainsi que les maladies associées à cet environnement.

La réponse humaine à ces détresses stimula des mouvements religieux et laïques à agir. Des femmes de toutes classes pilotèrent un grand nombre de ces mouvements. Au détriment de leur santé, elles soignaient les malades, s'exposant à des agressions physiques et sexuelles commises par des voyous de la rue. Ironie du sort, la femme moyenne était obligée de consulter un médecin homme pour ses soins médicaux courants et intimes. Malgré le travail de pionnière qu'avait réalisé Florence Nightingale des années auparavant, les femmes qui cherchaient à embrasser une carrière dans la médecine étaient impoliment dissuadées par le corps médical.

L'historien J.M. Roberts écrit ce qui suit sur l'entrave aux droits de l'égalisation entre les sexes :

Même dans les pays occidentaux, la libération de la femme a pris effectivement beaucoup de temps avant de devenir ce qu'elle est. Pourtant, dès le début, le christianisme, imperceptiblement, a fondamentalement plaidé en faveur de l'amélioration du sort des femmes. Car il était persuadé qu'elles ont, comme les hommes, une âme infiniment précieuse aux yeux de Dieu. C'est sur cette base que devait s'édifier la libération de la femme dans des sociétés de tradition chrétienne. Des théologiens essayèrent de nuancer l'idée en raison de leur parti pris masculin, mais en définitive ils ne réussirent pas à s'opposer au principe. Il fallut cependant quelques dix-sept siècles pour susciter les premiers défenseurs du féminisme, et deux autres pour que l'homme et la femme soient concrètement considérés égaux en droits aujourd'hui en Occident. Pour y parvenir, il fallait la consolidation produite par l'industrialisation et ses effets qui libéraient économiquement les femmes. L'évolution technique sur tous les plans – l'eau chaude au robinet, la perfection des

détergents, les fibres synthétiques, les repas cuisinés (pour n'en citer que quelques uns) - a apporté dans la vie des femmes un bouleversement aussi important, et même plus important que celui qui a été produit par le droit de vote. [\[fn1\]](#)

Malgré des revers de fortune, la santé et la richesse de la nation s'améliorèrent globalement. Au début des années 1900 on espérait voir s'établir bientôt un monde utopique où les hommes vivraient en harmonie. On espérait que les routines quotidiennes seraient simplifiées par de nouveaux équipements permettant d'économiser la main d'œuvre, et on s'attendait à voir mille et une innovations dans la science, l'ingénierie, la chimie, la médecine et l'hygiène en général. La révolution dans la plomberie, le charbon, le gaz et l'électricité et – pour les plus aisés – la machine à laver et l'aspirateur, libéra la femme au foyer de certaines tâches ménagères fastidieuses. Un recours possible à la contraception lui a permis de décider de la fréquence de ses grossesses. Avec une écrasante majorité, les femmes, tant célibataires que mariées, étaient réduites aux tâches ménagères, mais quelques unes d'entre elles choisirent de travailler comme dactylos, secrétaires ou, vendeuses dans de grands magasins. [\[fn2\]](#)

Dans une telle atmosphère grisante d'avancées, il semblait naturel que la femme croie que le moment était enfin arrivé pour que sa position sociale soit réévaluée. Le projet de loi pour le suffrage universel de 1884 adopté sous le gouvernement de Gladstone, avait obtenu une extension du vote uniquement pour les hommes majeurs. Pourtant, il a exclu des hommes de maison, des célibataires vivant avec leurs familles et les vagabonds. Pour elle, rien ! Elle s'irritait de ce camouflet législatif.

Même dans l'ancienne période victorienne et jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, la plupart (pas tous) des hommes étaient profondément réticents aux exigences d'émancipation politique de la femme. Il y eut des exceptions notables, comme John Stuart Mill, le philosophe du dix-neuvième siècle. Polytechnicien, son père lui avait enseigné le grec à l'âge de trois ans. Mill fut un fervent défenseur des droits de la femme et de la contraception, quelques décennies avant que la campagne pour le suffrage ne soit chauffée à blanc.

Mais, majoritairement, les hommes estimaient que, fille, épouse ou sœur, la femme était naturellement représentée dans la vie politique et civique par l'homme chef de famille. *Il* voterait en son nom ; son intérêt (*à lui*) était par conséquent sensé être le sien (*à elle*). Même C.T. Russell de Brooklyn, instructeur religieux par ailleurs libéral et éclairé de l'époque, en répondant à une question sur le droit de vote des femmes, fit remarquer mais pas avant 1911, ce qui suit :

Les deux sexes sont si intimement liés qu'il est inutile, par exemple, que toute la famille se rende aux urnes pour voter. La famille est représentée par l'homme et par conséquent tous prennent part à ce qui sera décidé dans une ville, un village ou un pays... Nous croyons que si les femmes abordaient cette question sous un angle correct, le problème du droit de vote des femmes serait résolu. Elles trouveraient que leur devoir est à la maison. [\[fn3\]](#)

Une telle attitude ne signifie pas nécessairement que tous les hommes étaient discourtois ou brutaux et dominateurs, et qu'ils n'étaient pas chrétiens. Leur attribuer ces caractéristiques dans cette période serait une erreur. En Australie, l'argument pragmatique selon lequel «accorder le droit de vote à une femme mariée fausserait les résultats des scrutins» fut répandu.

La perspective de laisser voter les femmes lors des élections soulevait au moins une

objection : les hommes mariés bénéficieraient d'un vote double. En effet, il est fort probable que les épouses allaient choisir le candidat pour lequel les maris leur demanderaient de voter. On soutenait que l'émancipation des femmes accorderait aux hommes mariés un avantage déloyal sur les célibataires dans les urnes. [fn4]

Néanmoins, les conventions sociales encourageaient les femmes à rester à l'arrière plan jusqu'à ce qu'on les appelle. Une épouse devait être distinguée, agréable, bonne maîtresse de maison, et s'occuper des enfants. Selon les revenus familiaux, elle pouvait parfois bénéficier des services d'une nounou ou d'une bonne. Mais qu'elle soit de la haute société ou non, la population féminine – comme masculine – de l'Empire britannique était largement conservatrice, et pas encline à renverser le statu quo. Il a fallu une femme courageuse pour se lancer dans la défense de la cause féministe. [fn5] Bien que la Révolution Industrielle – mettant l'accent sur la *révolution* – ait déjà profondément modifié le paysage social et économique, le navire de la politique nationale évolua à un rythme plus lent. Ce comportement envers les femmes n'était pas limité à la Grande Bretagne ; on le rencontrait dans d'autres pays dits 'constitutionnels' tels que l'Australie, le Canada, la France et les États-Unis.



Le mouvement suffragiste du début des années 1900 fut une conséquence logique du mouvement féministe plus vaste et plus ancien qui englobait un éventail de maux sociaux en soif de réformes : l'abolition de l'esclavage (aux États Unis), la réglementation des bars et de l'alcool (le fait qu'un mari alcoolique ait le droit de voter au nom de sa femme sobre a sûrement dû mettre sa patience à l'épreuve !), l'amélioration des conditions de travail

pour tous à l'usine, mais surtout pour les enfants, la révision du code pénal et une refonte des prisons où les conditions sont atroces, l'amélioration des écoles et d'autres questions pressantes. Toutefois, il était devenu nécessaire de mettre l'accent sur le suffrage, surtout parce que tant que les femmes auraient peu de liberté en politique, l'influence qu'elles pourraient avoir, pour provoquer une législation efficace sur ces questions, serait limitée.

Une demande pour le droit de vote des femmes fut présentée au Parlement dès 1830. La requête était fondée : si les femmes contribuent au fonctionnement de la société, partagent ses fardeaux, élèvent ses fils, maintiennent ses traditions et paient ses impôts, elles devraient pouvoir donner leur opinion en ce qui concerne le mode de gestion des choses. Peu d'hommes aujourd'hui – sauf les téméraires – se risqueraient à contester cela en public. Samuel May, un américain, dit ceci :

Nous [les hommes] ne pouvons pas, à proprement parler, prétendre gouverner les femmes, pas plus qu'elles ne peuvent prétendre nous gouverner. Jamais les nations de la terre ne seront bien gouvernées avant que les deux sexes, de même que tous les partis, soient équitablement représentés et aient une influence, une voix, et s'ils le souhaitent, une main dans la promulgation et l'application des lois. [fn6]

Il serait exagéré de dire que les femmes de l'époque étaient complètement invisibles. Celles qui possédaient des biens fonciers avaient le droit de voter aux élections locales, et au delà de la politique, dans de nombreuses professions, des femmes brillantes étaient plus compétentes que leurs collègues masculins dans leurs initiatives, leur raisonnement et leur courage. Elles étaient bien représentées dans la littérature, le théâtre, les organisations caritatives laïques et religieuses. Citons quelques exemples parmi tant d'autres :

Angleterre

Élisabeth Garrett Anderson a été l'une des premières femmes médecin du pays. Elle a eu son diplôme en 1865, malgré l'opposition du corps médical. En 1908, elle a été élue Maire de Aldeburgh (Suffolk), la première femme à occuper cette fonction.

Agnès Baden-Powell, la sœur de Robert Baden-Powell, qui avait fondé l'organisation des Scouts. L'opinion publique n'acceptait pas les activités mixtes pour garçons et filles, de sorte que, suite à la suggestion de son frère, Agnès commença un mouvement parallèle, les Éclaireurs en 1910. L'organisation s'est propagée dans le monde entier.

Canada

Adélaïde Hoodless, de l'Ontario. Même si elle n'était pas vraiment militante pour le féminisme, elle a apporté une contribution significative pour l'accès à l'éducation pour tous au Canada et à l'étranger. Après le décès de son nourrisson empoisonné par un lait impropre en 1889, elle mit la pression sur les autorités provinciales pour que des cours d'enseignement ménager soient dispensés dans les écoles. En 1897 dans sa province natale, elle fonda l'Institut de la femme qui s'exporta ensuite vers la Grande Bretagne et d'autres pays. L'organisation existe encore aujourd'hui.

France

Dans le domaine des sciences, **Marie Curie**, scientifique française née en Pologne, a partagé le prix Nobel de physique en 1903 pour ses travaux sur la radioactivité, et une autre fois en 1911 pour ses travaux en chimie.

États Unis

Alice Evans, titulaire d'une maîtrise en microbiologie en 1910, parvint à découvrir la cause bactériologique courante de la brucellose.

Dans les annales de la genèse de l'aviation – qui était jusqu'alors le monopole des hommes - **Harriet Quimby** devint la première aviatrice en 1911. Elle traversa la Manche en 1912, et fut la deuxième personne à réussir cet exploit (après le Français, Blériot in 1909).

Bien que l'on puisse multiplier ces exemples tirés de domaines disparates, aucune femme n'est parvenue à une fonction politique nationale en Grande Bretagne avant **Nancy Witcher Astor**, née aux États-Unis, en 1919. Elle a été élue à la Chambre des Communes et ce, uniquement pour remplacer son mari, Waldorf, lorsqu'il fut promu à la pairie.

Les femmes n'ont jamais pu faire un pas en avant sans être d'abord repoussées par tous leurs adversaires.
– Émeline Pankhurst, 1912 –

Comme les méthodes douces réclamant le vote des femmes n'aboutissaient pas à des résultats satisfaisants, certaines femmes eurent recours à des méthodes plus militantes. **Émeline Pankhurst** fut à la tête de celles qui furent connues sous le nom des 'suffragettes'. En 1903, avec sa fille **Christabel**, Elle créa le syndicat social et politique des femmes (*WSPU*), l'organisation la plus belliqueuse engagée pour la cause. Sa bannière, que les femmes qui manifestaient élevaient haut exigeait du législateur « Des actes, pas des Paroles » .

Avec l'aide de Christabel et de ses autres filles, **Sylvia** et **Adela**, Mme Pankhurst a fait monter la pression sur les gouvernements britanniques successifs, distribuant des dépliants, levant des banderoles, et utilisant diverses méthodes perturbatrices – interpellant des orateurs masculins lors des rassemblements politiques, manifestant, brisant des vitrines de magasins, ou déposant des bombes de faible puissance dans les boîtes aux lettres. Tout en prenant soin d'éviter les blessures à la personne, le WSPU sanctionna les incendies des églises, des wagons, le vandalisme des lignes téléphoniques et cracha son venin sur les policiers. Certaines femmes se sont enchaînées aux grilles extérieures de Buckingham Palace et à des statues à l'intérieur des Chambres du Parlement.

Les affrontements avec la Police devinrent courants. Afin de permettre à Mme Pankhurst d'échapper à une arrestation, on avait embauché un sosie comme leurre. Un groupe de femmes s'est mis à pratiquer une forme de jiu-jitsu japonais, connu en Angleterre sous le nom de 'bartitsu' ou 'baritsu'. Cette équipe accompagnait Pankhurst dans ses tournées militantes pour la protéger de la police. [fn7] D'autres femmes emportaient de petits fouets pour chien pour repousser les attaquants.

Lors de l'incident du vendredi noir de 1910, trois cents suffragettes qui manifestaient habillées élégamment furent confrontées à six mille policiers. Il y eut d'importantes bousculades de part et d'autre. Selon un rapport, on déplora quelques blessures légères, et deux cents femmes ont été arrêtées. [fn8] Un grand nombre de ces femmes incarcérées entreprit une grève de la faim. Les autorités carcérales furent donc contraintes de les nourrir de force ou de les regarder mourir. Regarder une femme mourir en détention était ignoble, tout comme les nourrir de force avec des méthodes barbares. En 1913, dans la précipitation, le gouvernement Asquith vota le 'Cat and Mouse Act', ainsi nommé parce qu'il imite un chat jouant avec sa proie. La législation autorisa les administrateurs de la prison à libérer une suffragette affamée pour qu'elle soit soignée dans sa famille. Dès qu'elle avait retrouvé la santé, elle devait retourner purger sa peine en prison. [fn9] Pour démontrer que les suffragettes considéraient leur cause comme une guerre, le WSPU autorisa la frappe d'une médaille qui serait décernée à chaque prisonnière.



Le mouvement a élaboré sa propre mode vestimentaire. Avec quelques variantes possibles, la suffragette modèle devait être coiffée d'un chapeau de paille à large bord, cerclé d'un ruban, porter une longue robe blanche descendant jusqu'à la cheville, ornée d'une simple broche créée à cet effet. Elle devait porter en bandoulière une large écharpe de soie rayée tricolore : le *violet* pour le sang royal 'qui coule dans les veines de toutes les suffragettes' (Pankhurst), le *vert* pour l'espoir, et le *blanc* pour la pureté (la vertu). La bande blanche de l'écharpe portait la mention «VOTES FOR WOMEN» écrite en majuscules.

A l'étranger, des légions de femmes se sont aussi mobilisées en faveur du droit de vote. En France, **Aubertine Auclert**, auteur et féministe, fonda *Le droit des femmes* en 1876. La militante italienne, **Anna Maria Mozzoni**, issue d'une famille aisée, s'est battue pour l'égalité des chances, l'égalité des droits politiques et l'accès à l'instruction pour toutes les femmes.

Nellie McClung, réformatrice canadienne, fit pression sur la législature provinciale du Manitoba pour que le droit de vote soit attribué aux femmes, ce qui fut adopté en 1916. Le vote fut accepté dans tout le pays par le parlement fédéral en 1920 (à l'exception du Québec et en excluant les 'minorités' et les autochtones). Cependant, en 1929 encore, dans la célèbre 'Persons Case', la cour

suprême du Canada a jugé que les femmes n'étaient pas des 'personnes' au sens défini par la Constitution. Elles ont donc été exclues de l'élection des sénateurs. Le Conseil Privé en Grande-Bretagne, (à l'époque la plus haute cour d'appel), a annulé cette décision, déclarant que c'était un "vestige d'une époque plus barbare que la nôtre".[fn10]

Aux États-Unis, **Lucretia Mott** et **Elizabeth Cady Stanton** se sont battues dès 1848 pour le droit de vote des femmes, l'abolition de l'esclavage et la sobriété. Elles organisèrent ensemble la première Convention pour les droits de la femme. Certains états accordèrent le droit de vote aux femmes dans les décennies qui suivirent, mais en 1913 encore, le Président Taft et le Congrès s'opposèrent à la généralisation de ce droit dans tout le pays.

Entre 1912 et 1920, deux des prétendues "anges aux joues d'acier", **Alice Paul** et **Lucy Burns** (qui toutes deux avaient acquis une certaine expérience en collaborant avec le mouvement des suffragettes en Grande-Bretagne), organisèrent des rassemblements en présence de milliers de femmes, sous la bannière du Parti National des Femmes (NWP). L'organisation coordonna des manifestations, et mit en place des piquets de grève devant la Maison Blanche. Les femmes furent accueillies par la foule avec des moqueries et des crachats, sous le regard attentif de la police. De nombreuses femmes furent arrêtées, enfermées et nourries de force lorsqu'elles décidaient de faire une grève de la faim.

Pour nombre de grévistes en faction – qu'elles appartiennent à la classe moyenne ou à celle des riches - la prison a été un choc. Dans les établissements du District [de Columbia] et de Virginie, les conditions étaient pour le moins inconfortables. L'hygiène faisait cruellement défaut. La literie n'était pas lavée et servait pendant des mois à plusieurs prisonniers. La nourriture était frugale, peu appétissante et, pire encore, souvent infestée de vers ou d'insectes. Un jour, des suffragettes emprisonnées lancèrent sur leur gardien, une cuillère remplie d'une quantité de vers qu'elles avaient trouvés dans leur soupe.[fn11]

Finalement, en 1920, sous l'administration du Président Wilson le Dix-neuvième Amendement à la Constitution a été massivement ratifié. Il garantissait le droit de vote à toutes les femmes, mais dans certains États, des pratiques restrictives privèrent les femmes noires de ce privilège.[fn12]

On a fait croire aux femmes que les hommes étaient la réponse.

Faux. Ils n'étaient même pas une des questions.

– Julian Barnes, *Staring at the Sun* (1986) –

Avec l'éclatement de la Première Guerre Mondiale en août 1914, le mouvement des suffragettes britanniques déclara une trêve informelle avec le gouvernement, déplaçant ses énergies pour soutenir l'effort de guerre. Autant la guerre était destructrice pour l'homme sur le champ de bataille et dans les tranchées, autant la période de 1914-18 améliora presque instantanément le statut de la femme quelle que fût son origine. Pour celles qui étaient employées de maison, les emplois dans les usines de munitions, dans les autobus, et dans les fermes offrirent une alternative aux corvées ménagères. Elles accédèrent à une certaine indépendance, loin des regards indiscrets et de la hiérarchie stricte des maisons de maître. Sans surprise, leur salaire était inférieur à celui de l'homme qu'elle remplaçait.[fn13]

Il est probable que la plupart des femmes qui ont échangé le foyer et la cuisine contre l'usine et la charrue ne se soient pas considérées comme révolutionnaires. Elles n'avaient probablement pas

défilé en personne avec les suffragettes – le nombre important d’heures de travail et le manque de temps les en auraient empêchées. En effet, parmi ces femmes, beaucoup étaient traditionalistes, et auraient pu être hostiles aux exigences vives de la cause féministe. Néanmoins, elles réussirent à obtenir une victoire encore incomplète, et la guerre, qui arrachait leur époux, les plaçait dans le même temps dans le véhicule du mouvement des femmes. Sans le vouloir, ces femmes travailleuses nouvellement estampillées allaient servir alors de modèle pour des générations de femmes qui allaient suivre.

La trêve avait duré pendant toute la guerre, mais le grief allait refaire surface dès que celle-ci fut terminée. Et comme dans la parabole de Jésus mettant en scène la pauvre veuve qui harcelait le juge en implorant justice (Luke 18: 1-5),^[fn14] plus la plainte était véhémement, plus le juge s’irritait jusqu’à ce qu’il finisse par céder – juste pour se débarrasser d’elle.

à suivre

Notes et Sources

^[fn1] J.M. Roberts, *History of the World* (New York: Oxford University Press; 1993), p. 918.

^[fn2] Le nombre de femmes dans les emplois domestiques – femmes de ménage, cuisinières, et autres, était estimé en 1900 à presque 1 750 000. Source <<http://www.historylearningsite.co.uk/womensrights.htm?oo=ffx>> récupéré le 7 mars 2013

^[fn3] C.T. Russell, *The Watch Tower*, January 15, 1911, p. 27.

^[fn4] Australie <<http://australia.gov.au/about-australia/australian-story/austn-suffragettes>> récupéré le 7 mars 2013

^[fn5] Historiquement, les citoyens de la Grande-Bretagne eurent une réticence innée à mettre en scène une révolution. Cette réticence, couplée avec la tendance persistante et progressive des parlements successifs de légiférer en faveur de plus de libertés civiles est l’une des raisons pour laquelle la Grande-Bretagne résista, par exemple, aux pressions engendrées par la Révolution Française et les révolutions continentales de 1848. Sa monarchie constitutionnelle, dont les actions furent plus au moins contraintes par la déclaration des droits de 1689, en fut une autre. Des histoires ultérieurement confirmèrent la règle.

^[fn6] Samuel May <<http://www.spartacus.schoolnet.co.uk/USASmayS.htm>> récupéré le 7 mars 2013

^[fn7] Il est fait référence à cette technique défensive dans le conte de Sherlock Holmes : *The Adventure of the Empty House*, publié en 1903. Holmes rapporte à Watson sa confrontation finale et mortelle avec son ennemi juré, Moriarty, aux chutes de Reichenbach : “Nous chancelâmes ensemble au bord de la chute. J’ai cependant quelques rudiments de baritsu, cette méthode de lutte japonaise, qui a été plus d’une fois très utile pour moi. Je me suis glissé à travers son emprise...”

^[fn8] Black Friday <<https://practicalfeminism.wordpress.com/2010/11/18/remembering-black-friday-18th-november-1910/>> récupéré le 7 mars 2013

^[fn9] Cat and Mouse Act <<http://www.parliament.uk/g/print/?page=59844>> récupéré le 7 mars 2013

^[fn10] Persons Case <<http://canadaonline.about.com/cs/women/a/personscase.htm>> récupéré le 7 mars

2013

^**[fn11]** *Tactics and Techniques of the National Woman's Party Suffrage Campaign* [PDF]
<<http://memory.loc.gov/ammem/collections/suffrage/nwp/tactics.pdf>> récupéré le 7 mars 2013

^**[fn12]** Chronologie de la franchise aux États-Unis <<http://dpsinfo.com/women/history/timeline.html>>
récupéré le 7 mars 2013

^**[fn13]** Sur la trêve de la rémunération (*URL too long to list*), see <[here](#)> récupéré le 7 mars 2013

^**[fn14]** Luc 18: 1-5: “Jésus leur dit une parabole, pour montrer qu’il faut toujours prier et ne pas se lasser. Il dit : il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et qui n’avait d’égard pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : fais-moi justice de mon adversaire. Pendant longtemps il ne voulut pas. Mais ensuite il dit en lui-même : Bien que je ne craigne pas Dieu et que je n’aie d’égard pour personne, néanmoins parce que cette veuve me cause des ennuis, je lui ferai justice, de peur que, jusqu’à la fin, elle ne vienne me casser la tête.” (Nouvelle *Version Segond Révisée*,).

Pour la référence générale

The Canadian Encyclopedia (Toronto: McClelland & Stewart; 2000).

Chambers Biographical Dictionary of Women, ed. Melanie Perry (Edinburgh: Chambers; 1996).

The New Columbia Encyclopedia (New York: Columbia University Press; 1975).

Pour approfondir davantage

Histoire du droit de vote des femmes dans certains pays (*par ordre alphabétique*)

Australie

<<http://australia.gov.au/about-australia/australian-story/austn-suffragettes>> récupéré le 7 mars 2013

Grande-Bretagne

<<https://www.nationalarchives.gov.uk/education/britain1906to1918/g3/gallery3.htm>> récupéré le 7 mars 2013

France

PDF <<http://www.egelisesi.k12.tr/dosyalar/editor/file/makale%207.pdf>> récupéré le 7 mars 2013

Nouvelle Zélande

<<http://www.elections.org.nz/votes-women>> récupéré le 7 mars 2013

USA

<<http://www.spartacus.schoolnet.co.uk/USAsuffrage.htm>> récupéré le 7 mars 2013

Chronologie mondiale du droit de vote des femmes

<<http://www.ipu.org/wmn-e/suffrage.htm>> récupéré le 7 mars 2013